

Joëlle Allouche-Benayoun

Georges-Elia Sarfati, *Le Vatican et la Shoah. Ou comment l'Église s'absout de son passé. Analyse du "document de l'Église de Rome sur la Shoah"*

Paris, Berg International, 2000, 155 p. (bibliogr.,
tableau) (coll. « Histoire religieuse »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Georges-Elia Sarfati, *Le Vatican et la Shoah. Ou comment l'Église s'absout de son passé. Analyse du "document de l'Église de Rome sur la Shoah"* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.88, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2685>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2685>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

ouvrent un nouveau chapitre de l'histoire de l'Église et de l'éducation.

Michel Ostenc.

128.88 SARFATI (Georges-Elia).

Le Vatican et la Shoah. Ou comment l'Église s'absout de son passé. Analyse du "document de l'Église de Rome sur la Shoah". Paris, Berg International, 2000, 155 p. (bibliogr., tableau) (coll. « Histoire religieuse »).

Les mises en cause du rôle de Vatican, et plus particulièrement du Pape Pie XII, pendant le temps de la shoah, « l'assourdissant silence (de l'Église) au cœur de la plus grande tragédie du siècle passé » selon la formule de Laurent Douzou (*Le Monde*, 10/10/03) ne sont pas nouvelles.

L'Église n'a cessé de revenir sur son histoire, de s'engager dans le dialogue inter-religieux avec les juifs, à travers les révisions et l'*aggiornamento* de Vatican II, à travers les voyages et lesdits de repentance du pape Jean-Paul II, certaines archives vaticanes se sont ouvertes, et de très nombreux ouvrages sont parus, tantôt analysant la personnalité de Pie XII, ce pape silencieux sur le sort réservé aux juifs, tantôt analysant la politique vaticane vis-à-vis des Allemands, tantôt l'histoire longue de l'antisémitisme chrétien.

Le mérite incontournable de ce petit ouvrage est de revenir longuement, avec précision et minutie, sur le texte "officiel" du Vatican concernant cette période et d'en faire une véritable analyse de contenu. Précédant de quelques années l'historien David Kertzer qui, en 2003, dans « *le Vatican contre les juifs. Le rôle de la papauté dans l'émergence de l'antisémitisme moderne* » jugeait « terriblement fallacieux » ce texte élaboré en 1998 par une commission nommée par Jean Paul II, l'auteur considère que de fait, cette commission exonère l'Église de ses responsabilités dans la Shoah en distinguant lourdement l'antijudaïsme catholique de l'antisémitisme apparu au XIX^e siècle, en en faisant deux catégories sans aucun lien.

Or de nombreux chercheurs, et l'historien Jules Isaac le tout premier, ont abondamment montré et démontré le rôle de l'Église dans « l'enseignement du mépris » envers les juifs, dans l'enracinement et le développement de l'antisémitisme, fût-il « laïque ». Conversions forcées, tout au long de l'histoire de l'Église et jusqu'au XX^e siècle (Affaire Finaly), accusations de meurtres rituels, sermons obligatoires, ghettos, bûchers et autodafés, ces pratiques « antijuives » ne préfigurent-elles pas les

massacres et les autodafés antisémites ? Et l'A. de souligner : « oubliant qu'elle est partie prenante dans l'histoire des mentalités du monde occidental, et au risque de reconnaître son échec à faire adopter par ses fidèles le message d'amour de l'Évangile, l'Église juge ainsi cette histoire comme si elle n'y avait pris aucune part. »

Fait intéressant : le document porte en sous titre le terme hébreu *shoah*, qui est employé dans le texte en concurrence avec le terme *génocide* : pas une fois le terme d'*Holocauste*, terme religieux s'il en est, longtemps et communément employé au détriment des deux précédents, n'apparaît. Pourtant, dans sa volonté de donner un sens théologique à l'extermination de 6 millions de juifs, le document pontifical apparente ce massacre à une sorte de sacrifice qui, bon gré mal gré, prend place dans le discours théologique de l'Église sur « le peuple juif », identifié tout au long du texte, par ailleurs plein de compassion, d'« opposant », « ennemi », « privilégié », « influent », « persécuté », « massacré », « ami » : c'est en quelque sorte la fidélité des juifs à leur foi qui est implicitement présentée comme la cause principale de leurs malheurs, tandis que l'Église se présente « comme la seule véritable force de résistance face au nazisme » (*sic*).

On l'aura compris, ce texte de l'Église romaine est plein d'ambivalences. Et à côté de ses ambiguïtés, l'A. y lit aussi l'esquisse d'un examen de conscience, matérialisée par la demande de pardon « à nos sœurs et frères juifs ». Surtout, souligne-t-il, le texte condamne sans appel toutes les formes d'antijudaïsme et d'antisémitisme. Et d'un point de vue historique et politique, le caractère officiel de cette condamnation, énoncée au nom du pape, avec tout le poids qui est le sien dans une grande partie du monde, est une véritable révolution intellectuelle et géopolitique.

Joëlle Allouche-Benayoun.

128.89 SCHLEGEL (Jean-Louis).

La Loi de Dieu contre la liberté des hommes. Intégrismes et fondamentalismes. Paris, Seuil, 2003, 137 p. (bibliogr., glossaire).

L'auteur, éditeur et membre du comité de direction de la revue *Esprit*, affronte un thème à la mode ces dix quinze dernières années aussi bien dans la littérature sociologique que dans le langage des grands moyens de communication de masse. On parle, en effet, de fondamentalisme interprété par J.-L.S. comme le nouveau spectre qui plane au-dessus du monde moderne.